

+ Homélie pour le 1^{er} dimanche de Carême, année C, 17 février 2013

L'Esprit qui a rempli Jésus au baptême ne l'a pas lancé tout de suite sur les routes du monde. Il ne l'a pas non plus propulsé vers la croix. Il l'a mené d'abord au désert. Jésus passe ainsi sans transition des eaux vivifiantes à la terre de la soif et de la faim. Jésus aborde le désert en Fils de Dieu, confirmé dans l'Esprit et par la voix du Père (*Lc 3, 22-23*). De manière inattendue, après trente ans de vie cachée, il lui est d'abord demandé de ne rien faire aux yeux du monde, de ne rien dire aux hommes, mais simplement de se tenir là, dans ce lieu, comme le Fils qu'il est. Jésus, dans cette longue retraite de quarante jours, vit de la relation avec son Père, ce qui fait passer au second plan ses besoins physiques. Son jeûne indique une autre vie, plus profonde : « Ce n'est pas seulement de pain que l'homme doit vivre » (*Lc 4, 4 ; Dt 8, 3*). Car l'homme est un fils qui doit apprendre à vivre de son Père.

Le dépouillement du désert met en pleine lumière le cœur de la mission de Jésus. Celle-ci coïncide exactement avec son être filial, c'est-à-dire avec sa relation avec le Père. La mission de Jésus, c'est de donner à voir le Père (*Jn 14, 4*), de révéler le Père (*Jn 17, 6*) en étant tout simplement lui-même : le Fils incarné, qui se reçoit tout entier de son Père. Avant de dire ou faire quoi que ce soit d'autre, il lui revient fondamentalement d'être là en Fils, et ainsi de réintroduire dans le monde le vrai visage de la filiation à laquelle Dieu appelle l'homme, sa créature chérie (*Rm 8, 29 ; He 2, 10*).

C'est précisément là que l'Adversaire vient s'immiscer. Depuis les origines, il ne cesse de proposer à l'homme une autre compréhension de la filiation, qui est en fait une vraie perversion de la filiation. « Si tu es Fils de Dieu », susurre-t-il sur tous les tons, fais usage pour toi-même du don du Père. Transforme cette pierre en pain, et montre que la puissance du Père t'a bien été donnée. Jette-toi du haut du Temple, et montre que anges du Père sont à ton service. Deviens roi de ce monde, fais alliance avec moi, et dégage-toi de ce Père qui t'a tout confié. Sois Fils pour toi, sans ton Père ! Sois Dieu tout seul, montre-toi Dieu, fais le Dieu !

Face au Tentateur, Jésus se tient avec une simplicité lumineuse dans la vérité de l'attitude filiale. Il reste, humble et paisible, dans les bornes de l'humanité éclairée par la Parole de Dieu.

Ainsi, le Fils ne se nourrit pas que de pain, mais il vit de Dieu. Sa nourriture est de faire la volonté de Celui qui l'a envoyé (*Jn 4, 34*). Et le Fils prie, dans l'Esprit : « Que ta volonté soit faite ; et : Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour ».

Ainsi, le Fils n'aspire pas à régner de manière terrestre. Son Royaume n'est pas de ce monde (*Jn 18, 36*). Il ne le tient pas du démon dominateur, qui asservit ceux qui s'appuient sur lui. Il le reçoit de son Père, source de l'authentique autorité, celle qui s'exerce dans le service (*Lc 22, 26-27*) et qui rend libre. Et le Fils prie, dans l'Esprit : « Que ton nom de Père, et lui seul, soit adoré et sanctifié, et

que ton règne vienne ».

Ainsi encore, le Fils refuse le grand spectacle. Son Père, il est vrai, pourrait lui fournir sur le champ plus de douze légions d'anges. Mais comment s'accompliraient les Écritures (*Mt 26, 53-54*) ? Il consent pleinement à entrer dans le dessein de l'humiliation rédemptrice de la croix (*Ph 2, 5-11*), s'en remettant à son Père qui peut le sauver de la mort (*He 5, 7*) en le ressuscitant. Et le Fils prie, dans l'Esprit : « Ne nous soumets pas à la tentation, mais délivre-nous du Mal ».

Voici bien mis en lumière, par le contraste éprouvant de la tentation, la manière et le « style » du Fils, la vérité de la filiation. Non pas une spectaculaire démonstration de puissance. Pas davantage un étalage de grandeur pour en remonter à l'orgueil du démon. Mais la simple et heureuse adhésion à la Parole du Père, dans les bornes de l'humanité qu'il a épousée. L'humble et joyeuse certitude du Fils qui connaît son Père (*Jn 1, 18 ; 6, 24 ; 7, 29*), qui connaît le mystère du Père, à qui le Père suffit.

Par la foi, nous participons à cette connaissance, à ce vrai savoir sur Dieu. Nous connaissons le Père (*1 Jn 2, 14*) La lumière de la Parole, et la force de salut qui est contenue dans la personne du Fils, nous rejoignent dans notre humanité, dans notre faiblesse et notre petitesse. Pour résister au démon, qui ne cesse de nous attirer vers son exaltation trompeuse, il nous suffit, à nous aussi, de nous tenir humblement, résolument, dans le rayonnement de notre Père. C'est la grâce qui nous est spécialement offerte pendant le Carême : accueillir l'humilité du Fils qui connaît l'accès au cœur du Père. C'est notre foi, c'est notre joie. Aux humbles, aux petits qui accueillent la révélation du Père est déjà donnée la grande joie de Dieu, la joie filiale qui exulte dans l'Esprit Saint avec le Fils : « Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre ! Tu as caché cela aux sages et aux habiles, tu l'as révélé aux tout petits. Oui, Père, car tel a été ton bon plaisir ! » (*Lc 10, 21-22*).